

# Le libertaire

Administration : PIERRE MUALDES  
9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Rédaction : SÉBASTIEN FAURE  
9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>)

## Au bord de l'abîme

Rapide, vertigineuse, brutale, la chute du franc affole la bourgeoisie gouvernante et jette le pays tout entier dans un désarroi indescriptible.

En présence de cette situation angoissante, tous les bourgeois préconisent une rapide stabilisation.

Persuadés et certains que la politique d'inflation leur fera tout perdre, encore sous le coup pénible des pertes énormes que la plupart d'entre eux subirent en Russie, tous les porteurs de valeurs, de rente et de bons français se prononcent pour une prompte consolidation du franc.

C'est cette peur, tournant à la panique, qui pousse irrésistiblement tous les bourgeois, incapables, de droite ou de gauche, vers un point commun et nous voici à la veille d'une nouvelle union sacrée : après avoir sauvé la France, ne faut-il pas sauver le coffre-fort ?

D'accord comme toujours pour sauver leurs fortunes, nos capitalistes ne le sont plus qu'aux moyens à employer.

Nous ne perdons pas notre temps à analyser ici les divers systèmes proposés pour arriver à l'assainissement financier.

Anarchistes, nous combattions résolument tous les plans et projets présentés par les divers ministres des finances ; car, tous s'inspirent du même et unique souci : sauver le franc, ce qui, en termes plus clairs veut dire : sauver la société capitaliste.

D'ailleurs toutes les solutions présentées jusqu'à ce jour peuvent se ramener à deux.

La première, préconisée par Caillaux, comporte la ratification sans conditions des accords de Washington et de Londres ; accords aux termes desquels la France s'engagerait, pour presque un siècle, à payer aux capitalistes anglo-saxons un tribut annuel de plusieurs centaines de millions. Par ailleurs, la solution Caillaux comporte encore le dégrèvement du capital. Fini, abandonné, mis au rancart, l'impôt sur le revenu. Seuls les consommateurs et les travailleurs paieront les formidables charges de la dette intérieure et extérieure. Et, chose plus grave, motif principal de notre irréductible opposition : c'est à une restriction sévère et à une plus longue journée de travail que Caillaux demande la presque totalité des ressources nécessaires à l'application de son plan.

Cet excellent financier nous prend-il pour des idiots, en essayant de nous brouiller la caisse de pareille façon ? Les riches ne se priveront pas ; seuls, les ouvriers se serreront la ceinture, non par patriotisme et bénovoléance, mais contraints et forcés. Pour qui Caillaux — de sang — prend-il les travailleurs ?

La deuxième solution, préconisée par les socialistes, exposée et défendue par Blum, est, elle aussi, une solution bourgeoise que nous devons combattre. Dépouillée de toute argumentation superficielle, le projet socialiste dit simplement ceci : « L'inflation à jet continu aboutira fatallement à la dépréciation totale du franc. De sorte que, tous ceux qui possèdent des valeurs d'Etat ou des billets de banque perdront insensiblement le cent pour cent de leur avoir. Nous, socialistes, nous proposons donc un prélèvement sur le capital. Les billets représentant les sommes ainsi récupérées seront retirés de la circulation. Cette déflation massive arrêtera la chute du franc et, si celui-ci vaut encore quelques centimes, c'est au moins quelques centimes que les porteurs auront sauvés du naufrage. »

Comme on le voit, c'est ici la solution du bourgeois intelligent, de l'homme avisé qui sait faire la partie du feu. Et ce prélèvement sur le capital, qui se révèle à la rigueur de caractère socialiste en temps normal, n'a plus rien de tel à l'heure actuelle.

Ces deux solutions mises à part — et nous venons de dire pourquoi nous les écartons — que reste-t-il ?

Abandonnant carrement le terrain des réalisations communistes et révolutionnaires, mais fidèles à leur dada, les bolchevistes préconisent la formation d'un *gouvernement ouvrier et paysan*. Qu'est-ce que cela signifie ? sinon qu'ils désirent simplement s'emparer du pouvoir. Pourquoi faire ? Pour défendre les intérêts des ouvriers et paysans ? Non, mais est-ce sérieux ? Comment espèrent

qu'un gouvernement, quel qu'il soit, puisse défendre l'intérêt des travailleurs puisque l'intérêt des gouvernés est toujours en opposition avec celui des gouvernements. Nous refusons donc catégoriquement notre confiance aux bolcheviks.

Restent les méthodes révolutionnaires. Celles-ci consistent à pousser le peuple, qui déjà s'amène à détruire la Bourse et les banques, à se révolter contre les agitateurs de tout acabit qui spéculent sur sa misère.

Aujourd'hui, contre les Temples de l'Or, la Bourse des valeurs et du Commerce, demain, lorsque le prix du pain sera devenu tout à fait prohibitif, contre les boulangeries, voilà le terrain sur lequel les véritables révolutionnaires doivent pousser leurs efforts. C'est sur cette voie qu'ils doivent orienter le peuple que les politiciens de toutes catégories ont eu pendant la guerre et qu'ils voudraient avoir à nouveau aujourd'hui.

Les véritables révolutionnaires, dans les conjonctures présentes, se reconnaîtront à ce fait : qu'ils abandonneront carrement tout recours aux méthodes pacifiques et parlementaires et placeront toute leur confiance et tous leurs espoirs dans l'emploi de l'action directe et de la violence insurrectionnelle.

C'est dans les quartiers les plus riches et d'affaires : Bourse, Opéra, Madeleine, Grands Boulevards, etc., que, armés de leurs poings robustes, munis eux-mêmes de solides gourdes, soulevés par la misère, réduits, eux et leur famille, aux plus douloureuses privations, les travailleurs de Paris, comme jadis un certain Jésus chassant les marchands du Temple, doivent solutionner le problème des changes.

Ils doivent chasser par la force cette bande infecte de mercantils et d'agitateurs cosmopolites qui remplissent leur caisse en nous vidant les entrailles. Le peuple ne doit pas se résigner à la misère. Il doit revendiquer le produit de son travail et non le livrer pour du papier sans valeur, ce qui le conduirait par la suite à se serrer la ceinture devant le buffet vide.

Nous invitons les paysans de France

à lutter contre la puissance néfaste de la finance en préparant dans leurs organisations de classe la mise en pratique du communisme libre.

Ce n'est que dans ces conditions qu'il sera possible d'annuler toutes les dettes extérieures et extérieures et de tendre une main fraternelle aux peuples de tous les pays.

Et si après l'application de ces mesures révolutionnaires, il faut encore payer un tribut aux Américains et aux Anglais, que ce soit non pas aux capitalistes, mais aux organisations ouvrières de ces pays, et ceci, pour les aider à chasser leurs maîtres qui, trop longtemps, hélas ! auront également été les nôtres.

Voilà le programme pratique que nous présentons au peuple français pour résoudre la crise financière.

Et nous prétendons qu'il vaut mieux que tout autre.

## AUX AMIS

Nous publions ci-dessous la liste des camarades qui ont répondu cette semaine à notre appel. Le montant de leurs souscriptions s'élève à 240 francs, ce qui donne un total de 2.825 francs sur les 40.000 demandés et qui sont, nous le répétons, indispensables si nous voulons que les œuvres de l'U. A. C. vivent et puissent prendre un essor nouveau.

Ne trouverez-vous pas, d'ici la fin du mois, un nombre suffisant de souscripteurs ou de camarades pouvant disposer, ne serait-ce que momentanément, d'une certaine somme, un arrangement pouvant être pris avec La Librairie Sociale pour le remboursement ? Mais qu'on se hâte, compagnons, et qu'on en finisse, une fois pour toutes.

4<sup>e</sup> Liste

Favre ..... 10  
Turin ..... 100  
Delorme (Condome) ..... 20  
Le Meilleur ..... 50  
Mort à tout régime autoritaire ..... 20  
Guillon, Paris (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> versements, total 100 fr.) ..... 40

240  
Listes précédentes ..... 2.585  
Total ..... 2.825

## Et voici la Dictature... et le Fascisme

(Jeudi, 22 juillet, 8 heures du matin)

L'homme de la Guerre : Poincaré a été chargé, la nuit dernière, de constituer le cabinet qui doit succéder au ministère Herriot.

Poincaré... Herriot ! Deux hommes personnifiant les deux politiques qui, à l'heure présente, se disputent le concours de la presse, les favoris de l'opinion publique et les suffrages parlementaires.

Poincaré, chef du Bloc National ; Herriot, chef du Bloc des Gauches.

Voilà Herriot par terre et son Bloc réduit en poussière.

Voilà Poincaré debout et son bloc plus solide et plus redoutable que jamais.

Plus solide, parce qu'il va recueillir l'appui de tous les indécis, de tous les trembleurs de la droite et du centre et le concours des très nombreux Saxons de la gauche ; plus redoutable, parce que, dût-il au début et pour se faire accepter des Chambres et du pays, se défendre d'être fasciste, ce Bloc National — et nationaliste — est manifestement favorable à la poussée du faiseuse.

Le mot *fascisme* ne sera certes pas officiellement prononcé : l'opinion publique n'est pas encore prête à l'accepter. Mais elle paraît décidée à accepter le chose et c'est ce qui aggrave la situation et rend le danger plus redoutable.

Le mot *fascisme* ne sera certes pas officiellement prononcé : l'opinion publique n'est pas encore prête à l'accepter. Mais elle paraît décidée à accepter le chose et c'est ce qui aggrave la situation et rend le danger plus redoutable.

C'est dans les quartiers les plus riches et d'affaires : Bourse, Opéra, Madeleine, Grands Boulevards, etc., que, armés de leurs poings robustes, munis eux-mêmes de solides gourdes, soulevés par la misère, réduits, eux et leur famille, aux plus douloureuses privations, les travailleurs de Paris, comme jadis un certain Jésus chassant les marchands du Temple, doivent solutionner le problème des changes.

Poincaré va bâti rapidement son ministère. Il sentait venir son heure et il doit avoir son cabinet en poche. Il n'est pas doux qu'il va tout de suite demander au Parlement que les pleins pouvoirs lui soient accordés. Il les obtiendra, c'est également certain.

Les pleins pouvoirs, c'est le Pouvoir absolu, sans contrepoids ni contrôle ; c'est sous une forme à peine déguisée, la Dictature et dans les conjonctures actuelles la Dictature — c'est-à-dire tout le Pouvoir — c'est le Fascisme.

Nous allons, sous peu, assister au spectacle des rassemblements, cortèges et manifestations de rue, provoqués par les partisans et lecteurs du *Nouveau Siècle*, de l'*Action Française*, de la *Liberté* et de l'*Avenir*.

Le Gouvernement laissera faire ; la police protégera ces démonstrations de la poussée révolutionnaire et, maîtres de la rue et disposant du Pouvoir, les Fascistes feront ce qui leur plaît.

L'heure est grave, très grave. D'un jour à l'autre, les événements peuvent prendre un caractère tragique et une tourmente décisive.

Il est nécessaire et plus que jamais que toutes les forces anarchistes se resserrent.

Il devient indispensable que l'appel adressé par l'U. A. C., réuni en Congrès à Orléans, il y a une semaine, soit entendu de tous les antiautoritaires.

Je sais bien que les nécessités de l'action rapprocheront automatiquement les éléments de toutes tendances libertaires et les rassembleront en un effort commun. Mais, pour que cet effort gagne en puissance et en résultat, il faut durer longtemps, hélas ! auront également été les nôtres.

Voilà le programme pratique que nous présentons au peuple français pour résoudre la crise financière.

Et nous prétendons qu'il vaut mieux que tout autre.

## NOTRE PROGRAMME SOCIAL

En trois articles limpides et précis, « Le Libertaire » commenterà le manifeste que, réunis en congrès à Orléans, du 11 au 14 juillet, les anarchistes groupés au sein de l'Union Anarchiste Communiste, ont adopté à l'unanimité.

Le premier de ces trois articles porte sur notre programme social : le voici ; le deuxième paraîtra la semaine prochaine, sous ma signature, concernant nos principes ; le troisième sera rédigé par Léon Malatesta et traitera à la composition de l'U. A. C.

Nous attirons l'attention de tous les camarades sur ces trois articles. Le manifeste en question va être tiré à un grand nombre d'exemplaires et, par les soins de tous les groupes adhérents à l'U. A. C., ceux-ci seront distribués un peu partout, à Paris et en province.

Les termes de ce manifeste sont d'une clarté et d'une précision telles, qu'il paraît superflu de les expliquer, de les développer.

Mais nous pensons qu'il n'est pas inutile de commenter, d'expliquer, de développer un document de cette importance, que tous les compagnons auront à cœur de faire connaître autour d'eux et que chacun d'eux aura le devoir et la joie de faire comprendre et adopter.

C'est dans le but de leur faciliter cette tâche que nous publions ces commentaires.

S. F.

Un courant très vif se manifestait depuis un certain temps dans le mouvement anarchiste, tendant à l'établissement d'un programme révolutionnaire et d'un programme de reconstruction sociale. Destructeurs, oui, et le plus profondément possible. Guerre sans merci aux institutions oppressives ; combat à outrance contre tous les préjugés. Mais détruire ne suffit pas, il faut rebâtir.

Les masses n'aiment guère l'inconnu : un profond instinct les avertit que l'on doit avoir quelque chose de meilleur à mettre à la place de ce qu'il détruit.

C'est cet instinct des masses, qui les tient un peu trop éloignées et méfiantes de notre mouvement, que les militants ont traduit en demandant et établissant un programme social. Destructeurs, oui, mais, il faut le dire, et le plus profondément possible. Guerre sans merci aux institutions oppressives ; combat à outrance contre tous les préjugés. Mais détruire ne suffit pas, il faut rebâtir.

Nous allons, sous peu, assister au spectacle des rassemblements, cortèges et manifestations de rue, provoqués par les partisans et lecteurs du *Nouveau Siècle*, de l'*Action Française*, de la *Liberté* et de l'*Avenir*.

Le programme social des anarchistes communistes, mais ce n'est pas une nouveauté, une création du Congrès d'Orléans. Tour à tour, Proudhon, Bakounine, Reclus, Kropotkin, Grave, Sébastien Faure, Malatesta, pour ne citer que les plus connus, ont apporté à ce problème des données suffisantes pour que l'idéal social anarchiste apparaît clairement. Mais, il faut le dire, tout de questions secondaires, de déviations, de théories plus ou moins abracadabantes, quand elles n'étaient pas malsaines, sont venues obscurcir et embrouiller notre doctrine sociale positive qu'il devenait malaisé au public de s'y reconnaître et de savoir au juste à quoi s'en tenir sur ce que veulent les anarchistes.

La résolution d'Orléans a eu surtout pour but de dégager et mettre en pleine lumière le programme social des anarchistes, reléguant au second plan ou rejetant totalement les théories plus ou moins douées qui, sous couvert d'anarchisme, ne réussissent qu'à jeter le trouble dans les esprits.

Que dit-elle, cette résolution d'Orléans ? Elle affirme d'abord, avec force, que nous ne sommes et ne voulons pas être un parti de gouvernement, qu'au contraire, nous devons nous débarrasser de tout faire à leur place, de leur apporter le bonheur tout préparé sur un plateau, ne leur demandant que de nous porter au pouvoir. Nous dénonçons ceux qui ont trompé, trompent ou aspirent à tromper le peuple, ce n'est pas pour faire comme eux. Nous disons aux masses : « Ce n'est pas nous qui devons à nous-mêmes et à nos camarades de renoncer aux conceptions et aux méthodes d'éducation ou de combat qu'il estime les meilleures. Mais nous demandons à tous de faire très immédiatement aux divisions et querelles qui, affaiblissant notre action, réjouiraient l'ennemi et le fortifient. »

Syndicalistes-révolutionnaires, anarchosyndicalistes, communistes anarchistes, individualistes anarchistes, tous aspirent avec une égale ferveur à la liberté et au bien-être. Quand il s'agit de repousser l'assaut et de briser les criminelles entreprises de bandits qui veulent nous réduire à l'esclavage et à la misère, tous ont le devoir d'apporter à cette offensive une résistance énergique et coordonnée.

Nous adjurons tous les antiautoritaires, tous les adversaires de la Dictature et du Fascisme d'accomplir ce devoir. Ils n'y failliront pas.

SEBASTIEN FAURE.

LIRE EN 2<sup>e</sup> PAGE :  
Le Secours Rouge et les Révolutionnaires persécutés en U. R. S. S.  
par Véline, Mollie Steiner et Fléchine

ABONNEMENTS	
FRANCE	ETRANGER
Un an ..... 18 fr.	Un an ..... 24 fr.
Six mois ..... 9 fr.	Six mois ..... 12 fr.
Trois mois ..... 4.50	Trois mois ..... 6 fr.
Chèque postal : Delcourt 691-42	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Rédaction : SÉBASTIEN FAURE

9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>)

</div

## La Semaine en raccourci

occasion et à chaque moment, puisse suivre de près le fonctionnement social et y apporter son point de vue et son effort effectifs.

La résolution d'Orléans a précisé que la commune ne serait pas une caricature de gouvernement avec toutes les tares de ce genre d'association.

Elle sera comme une vaste organisation de mutualité, où tous les membres se garantissent réciproquement et le plus largement possible, suivant les possibilités de production, tout ce qui matériellement, intellectuellement et moralement est nécessaire à l'existence de chacun.

L'administration de la Commune ne sera pas un conseil aussi omnipotent qu'incomplet, et ravagé par l'urrisisme, mais l'accord établi entre toutes les associations diverses concourant à la vie communale. Un équilibre recherché et établi en libre accord entre tous les groupements, de production, de répartition, etc.

Cette formule est à la fois simple et souple. Elle laisse libre cours à toutes les initiatives. Elle a surtout un intérêt de premier ordre : c'est qu'elle est dans la voie de l'évolution humaine, c'est qu'elle tient compte de la formidable poussée qui s'opère dans tous les domaines : syndicaux, coopératifs, agricoles, mutualistes, etc., etc. En somme, la révolution sociale ne fera que balayer les institutions autoritaires, politiques, économiques ou autres, qui tiennent en des langes trop serrés à dessein, ces associations et leur permettront de bondir à grands pas vers leur destinée : la conquête de toutes les formes d'activité sociale.

La résolution d'Orléans va plus loin. Elle examine (très brièvement, hélas !) la vie intercommunale, régionale ou mondiale de l'avenir.

La formation de personnalités collectives dénommées communes provoquera-t-elle un isolement, un égoïsme de clocher ? Non. Car il est indubitable que chacune des associations cherchera (elles le font déjà maintenant) à se relier par région, nation, ou internationalement, avec les associations de même objet, pour des renseignements, statistiques, échanges, etc. La vie communale sera reliée avec la vie des autres communautés par une infinité de fils aussi divers que multiples. Ignorant les frontières, les douanes, les patries, les Etats, tous les obstacles actuels, cette interénétration n'en sera que plus active. Le cadre communal crachera de partout et, très rapidement, la solidarité la plus étroite se manifestera sur une infinité de sujets, couvrira le monde de son influence bienfaisante.

D'autre part, les communes elles-mêmes, en tant qu'organismes indépendants, se relieraient entre elles. Le Congrès a retenu trois moyens. Il en est d'autres.

Tout d'abord, les relations directes entre communes, formant (cela se fait aujourd'hui) des syndicats de communes, pour des objets déterminés. Les grands services publics, la poste, les transports ferroviaires ou maritimes, etc., peuvent être assurés par des organismes déjà existants : les fédérations ouvrières devenant des organisations de travail, les communes leur assurant ce qui est nécessaire, tant pour la vie du personnel que pour le fonctionnement matériel de l'œuvre.

En outre, des organismes fédératifs d'échange fonctionneront : fournitant aux communes ce qui leur manque, leur demandant en échange ce qu'elles sont en état de fournir. Si la pratique de la libre disposition des produits ne peut être instituée au début, ne peut qu'être le résultat d'une production poussée à l'extrême par une organisation technique perfectionnée, ces fédérations d'échange pourront fonctionner d'après une valeur d'échange, établie en équilibrant l'effort de travail, la fécondité naturelle, etc., afin de mettre toutes les communes sur un pied d'égalité. Ces fédérations d'échange se comporteront, dans la période révolutionnaire, avec leurs fournisseurs et consommateurs, suivant les modalités et nécessités de l'heure.

A mon avis, ce sujet qui a consacré une partie d'heures du Congrès, est loin d'être épousé. On a posé les premiers jalons, et la discussion reste ouverte.

Tel est le programme économique tracé à Orléans. Il est clair et positif. Il ne peut être traité d'utopie. Il est du moins, beaucoup moins utopique que les programmes des partis autoritaires, car il tient compte des courants sociaux actuels et ne porte point ses regards et aspirations vers des méthodes étaïsées qui ont fait depuis longtemps faillite.

Savoir où l'on va était utile. Un phare qui indique l'entrée du port évite bien des dangers et du chemin inutile aux navires.

En adoptant ce programme, nous nous traçons, par cela même, une ligne de conduite envers les organismes et institutions existantes aujourd'hui. L'Etat, avec tout son appareil policier, judiciaire, militaire, bureaucratique ; le Capitalisme sous toutes ses formes, financières, patronales, commerciales, autant d'institutions néfastes, obstacles à notre idéal, que nous devons combattre sans pitié ni merci. Aucune trêve, aucun arrêt tant qu'elles ne seront pas radicalement anéanties.

Par contre, les anarchistes-communistes affirment leurs sympathies pour toutes les organisations populaires de producteurs, de consommateurs, d'artisans, de développement artistique ou intellectuel, en qui ils voient les germes de l'avenir. Ils les aideront, y apporteront leur concours sans réserve, les défendront contre leur ennemis extérieurs qui les voudraient écraser, et intérieurs qui n'y voient qu'un tremplin politique ou une source de profits personnels.

Nous ne sommes pas non plus les partisans du tout ou rien. Chaque effort porte son fruit. Chaque élévation d'un individu est un léger rapprochement vers le but social. Chaque fois que la solidarité s'affirme dans ce monde, c'est un pas fait vers son acceptation générale par l'humanité. Chaque échec inflige à l'autorité, fût-il partielle, chaque résistance à l'iniquité ; chaque victime arrachée aux bourreaux, est une brèche faite dans la forteresse autoritaire, par où passera un peu de la liberté.

Tout en propagant le plus qu'il nous sera possible notre idéal, afin d'en impré-

## Le "Secours Rouge" et les Révolutionnaires persécutés en U. R. S. S.

Il y a quelques années, les bolcheviks ont lancé à travers le monde, l'idée de créer une organisation internationale de secours aux révolutionnaires persécutés dans tous les pays. Ils en créèrent une section en Russie. Bientôt, d'autres sections s'organisèrent à peu près partout.

En elle-même, l'idée est, bien entendu, excellente.

Il est d'autant plus regrettable qu'elle soit mise au service de vils desseins qui la dénaturent et la rendent inacceptable, sous sa forme actuelle, pour les organisations et militants libertaires de tous les pays.

Pourquoi ?

Les raisons en sont bien simples. Il y a deux faits indiscutables dont la triste vérité pourrait être confirmée en tous points par la première enquête sérieuse que les communistes sincères à l'étranger auraient osé faire.

Ces faits, les voici :

1<sup>o</sup> Les révolutionnaires (socialistes-révolutionnaires de gauche, maximalistes, anarchistes, syndicalistes, ouvriers et paysans révolutionnaires hors parti) sont actuellement persécutés en U. R. S. S. même, pour l'unique raison de concevoir autrement les buts et les moyens de la révolution, de ne pas être d'accord avec le gouvernement bolcheviste.

2<sup>o</sup> Le "Secours Rouge" ne s'en occupe pas, ce qui est, du reste, logique, car le Gouvernement bolcheviste prétend, en pur mensonge, ne pas persécuter les révolutionnaires.

Il suffit de constater ces deux faits pour saisir toute l'hypocrisie de l'œuvre bolcheviste, toute la mauvaise foi de ses organisateurs, tout l'abus de l'excellente idée de solidarité internationale.

Puisque les bolcheviks persécutent les révolutionnaires chez eux, le véritable but de leur œuvre n'est nullement celui de protection révolutionnaire. Organisant cette œuvre, ils cherchaient, une fois de plus, à servir leur propagande, à s'approprier une branche de plus, à s'emparer, à eux seuls, d'une besogne qui, pourtant, dépasse de beaucoup les cadres d'un parti politique.

D'autre part, l'œuvre entrepris leur sert de cuirasse protectrice. C'est un parfait trompe-l'œil qui fait augmenter leur prestige.

Enfin, cette œuvre leur permet justement de prétendre, avec plus de succès, de ne pas être en lutte contre les révolutionnaires de leur propre pays.

Avec le "Secours Rouge", les bolcheviks russes ont l'air, partout, de véritables révolutionnaires, amis et défenseurs de tous les opprimés. Le "Secours Rouge" leur permet d'assurer plus solidement leur imposture.

Ledit suffit pour empêcher l'absention des anarchistes qui ne doivent, en aucun cas, être dupes de la plus grande tromperie qui ait été enregistrée par l'Histoire, ni aider les imposteurs dans leur œuvre hypocrite.

Mais ce n'est pas tout.

Nous avons entendu certains anarchistes étrangers prétendre que les bolcheviks russes et les communistes d'Occident seraient, tout de même, deux choses différentes et que, par conséquent, le "Secours Rouge" en U. R. S. S. ne serait pas à confondre avec celui de l'Europe occidentale.

— En U. R. S. S., — disaient ces camarades, — les bolcheviks sont au pouvoir, ils sont un Gouvernement. Par conséquent, il se peut bien qu'ils y soient cernés, dégénérés. Or, les communistes occidentaux n'étant pas au pouvoir, leur œuvre reste essentiellement sincère et révolutionnaire. Par conséquent, nous, libertaires, pouvons parfaitement participer à certaines œuvres créées par eux, tout particulièrement à celles du secours aux révolutionnaires dont l'utilité est immense.

Deux erreurs fondamentales subsistent, croyons-nous, dans ce raisonnement :

1<sup>o</sup> Les P. C. occidentaux n'étant que des sections de l'Internationale bolcheviste et étant soumis aux directives de cette dernière, ils prennent, logiquement et nécessairement, part aux dessins, aux gestes et aux actes d'un pouvoir, d'un Gouvernement. Donc, ils participent, plus ou moins, à la corruption, à la démagogie, à la tromperie, à toute la mauvaise action du Gouvernement bolcheviste. En collaborant avec eux, les anarchistes porteront, en partie, les mêmes défauts, se rendraient responsables des mêmes crimes, se feraienr complices des imposteurs.

2<sup>o</sup> Toute participation au "Secours Rouge" porte un coup direct à nos malheureux camarades emprisonnés et torturés dans les geôles bolchevistes. C'est un abandon, un oubli terrible pour eux, un consentement silencieux à leurs tortures. C'est un acte de solidarisation avec leurs bourreaux.

C'est pourquoi, nous ne pouvons pas ne pas protester contre toute solidarisation de nos camarades avec l'œuvre du "Secours Rouge". Nous aimons mieux le geste de ce jeune ouvrier anarchiste français, emprisonné, qui répondit à l'offre du S. R. I. de le secourir, qu'il pourra l'accepter lorsqu'on lui montrera les recus des sommes touchées du "Secours Rouge" par les anarchistes emprisonnés en Russie.

Hélas ! Non seulement le Gouvernement russe ne vient pas au secours des révolutionnaires qu'il emprisonne, mais mieux encore : aucune organisation légale de secours anarchiste ne saurait être tolérée en U. R. S. S., et plusieurs camarades y furent emprisonnés pour la seule raison d'avoir participé à une organisation de secours "clandestine" !

S. Fléchine, Mollie Steiner, Voline.

### JEAN MARESTAN

#### L'Éducation sexuelle

REVUE ET CORRIGÉE

Un livre d'éducation et d'hygiène sexuelle que tous les militants doivent posséder.

8 francs : franco, 9 francs.

## PROPOS d'un PARIA

## ILS SONT PARTIS

Ils sont partis.

Puissent-ils ne plus revenir ! Quelle que soit, aujourd'hui, leur puissance et quelle que soit notre faiblesse, demain ne leur appartient pas plus qu'à nous.

Ils sont partis : le royal dégénéré et bamboucheur, sa... femme (je ne trouve pas d'autre mot) et celui que ne peut loyalement et exactement désigner aucune expression, hormis celle de *Bourreau*.

Ils sont partis.

Ils ? C'est-à-dire les souverains espagnols et Primo de Rivera.

Ils ? C'est-à-dire les monarques, les dictateurs, les maîtres.

Ils sont partis.

Mais ils ont laissé derrière eux des terres, de la misère, du sang peut-être.

Même lorsqu'ils sont, en tant qu'hommes, de cœur généreux, d'esprit élevé et de conscience saine (c'est le fait rarissime, mais pas absolument impossible) les gens de cette espèce : monarques, dictateurs, maîtres, sont fatidiquement malfaits. Ils font le mal en fonction de la domination qu'ils exercent et en proportion de l'autorité que les circonstances mettent à leur disposition.

Les larmes, la misère, le sang peut-être, qu'ils laissent derrière eux, c'est à nous de les rappeler aux êtres de justice et de liberté qui ont les tyrans en exécration et qui sont résolus à briser leur pouvoir.

Nombreux sont les travailleurs qui, à l'occasion du passage en France de ce trio de malfaiteurs, ont été arrêtés, puis expulsés. Brutalement arrachés au travail qui leur permettait de vivre, séparés de leur famille et chassés du territoire sur lequel ils étaient réfugiés, ces ouvriers sont en proie à la misère et leurs femmes et leurs enfants subissent toutes les privations.

Il y a, présentement, une foule de travailleurs qui ont été mis dans la cruelle nécessité de fuir leur pays d'origine et de chercher en France un asile momentané. La réputation légendaire d'une France républicaine accueillant avec bienveillance tous les proscrits, les autorisait à se considérer comme étant à l'abri des persécutions arbitraires.

Il a suffi qu'un roi et un dictateur passent, pour que ces proscrits soient arrêtés, jetés en prison et expulsés. Nos frères d'Espagne sont frappés aujourd'hui. Demain, ce peut être le sort de nos camarades d'Italie, de Pologne ou d'ailleurs.

Nous avons le devoir de tout faire pour que notre Gouvernement soit arrêté sur cette pente qui, plus ou moins rapidement, mais fatalement, aboutit à la Dictature.

Les anarchistes doivent protester et agir contre l'iniquité dont nos amis espagnols sont actuellement victimes ; ils doivent être résolus et se tenir prêts à protester et à agir contre l'iniquité qui fera demain d'autres victimes.

Le roi et le dictateur espagnols sont partis. Mais le mal qu'ils ont causé reste. Ne l'oublions pas et, dans la mesure du possible, réparons-le.

S. F.

## Petites réflexions d'un militant

Prendre des décisions est bien, les réalisations sont meilleures. A l'enthousiasme doit succéder l'acte nécessaire et réfléchi, acte aux multiples conséquences.

Les déclarations de principes, si belles soient-elles, doivent transformer la vie avec une nette et simple méthode. La propagande exige de la constance, de l'intégrité morale et aussi de la douceur.

A notre avis, une sereine conception de l'anarchie, un exact sentiment sur les nécessités de l'action intellectuelle sont plus que jamais indispensables aux novateurs libertaires.

La bourgeoisie se révèle impuissante à résoudre le moindre problème économique, les gouvernements oppriment, mais ne sauvent point les peuples, et pour cause : le principe d'autorité a fait faillite.

Il faut que les travailleurs, à force de conscience, d'intelligence, d'énergie, se sauvent eux-mêmes, sinon le gâchis mental et social s'accentuera avec une redoutable rapidité.

Les ministères succèdent aux ministères, les programmes financiers se déroulent avec le même insuccès, le Palais Bourbon s'agit furieusement dans la mare aux grenouilles ; le Sénat, peu respectable asile des conservateurs de tout parti, somnolent à l'ombre du plus hideux parasitisme ; les prolétaires, ignorants et inertes, laissent agir leurs maîtres.

Nous n'avons pu prendre part à la totalité du congrès. Nous le regrettons vivement. Heureusement, le compte rendu du congrès a éclairé très fortement notre lanterne !

L'affirmation de principes qui figure en tête du "Libertaire" est pleine de clarté et de logique.

Cette affirmation de principes, si les anarchistes s'y tiennent, facilitera la propagande des principes de liberté, donnera une impulsion nouvelle aux protagonistes de l'harmonie universelle, aux militants de l'anarchie, plus accessibles au rêve qu'à l'action de chaque jour.

La composition du Comité d'initiative nous donne toute satisfaction.

Ce Comité, soutenu par les camarades de province, est capable de grandes choses.

Restant dans la réalité, transformant peu à peu celle-ci, avec l'ardeur inlassable et perspicace des militants, le comité d'initiative, soutenu par les libertaires de province, échappera au platonisme cérébral, c'est-à-dire prouvera le mouvement en marchant.

Tous les partis politiques sont atteints de déliquescence, les dirigeants de toute nation sont aux abois. Le chaos social est épouvantable.

Comment en sortir ?

Etant donné le gâchis mondial, les anarchistes, unis, fraternellement, joueront un beau rôle dans la société actuelle, puisqu'ils veulent l'affranchissement de tous les esclaves du salariat.

Antoine ANTIGNAC.

## POUR SACCO et VANZETTI

Le Comité anarchiste international s'occupe activement de l'agitation à mener en faveur de nos camarades Sacco et Vanzetti.

Par : Charles-Auguste Bontemps,

**Ton Cœur et ta Chair**

Un beau volume sur Alfa, illustré par

Germain Delatouche.

10 fr. à la Librairie Sociale, franco 10 50.

Georges Bastien.

# A travers le Monde

## ITALIE

Chacun sait combien terrible est la situation de nos camarades d'Italie. Mais d'une façon générale, les compagnons des autres pays connaissent peu, ou pas assez, les dessous de cette situation dont seule une connaissance approfondie peut donner une idée précise de son caractère tragique et des difficultés sans nombre auxquelles doivent faire face nos amis, vivant encore en Italie, afin de pouvoir continuer la propagande et faire vivre les œuvres anarchistes que leurs efforts surhumains ont pu arracher au fascisme.

Présentement, et lorsque la censure le permet, on édite encore en Italie trois publications anarchistes.

L'hebdomadaire *Fede*, dirigé par Gigi Damiani, la revue bimestrielle *Pensieri e Volontà*, rédigée par Malatesta, et le journal *Libero Accordo*, du camarade Monticelli. Mais il n'est pas de semaine où l'une ou l'autre de ces publications ne soit saisie, et cela non seulement pour des questions intérieures, mais encore pour des questions qui ne concernent nullement l'Italie. Il arrive même fréquemment que ces journaux sont saisis pour des articles qui passeraient sans difficulté dans n'importe quelle feuille d'opposition non anarchiste.

Un fait singulier et symptomatique est celui qui concerne l'affaire Sacco et Vanzetti : affaire qui, de tout temps, a réveillé en Italie les plus profonds sentiments de solidarité et de sympathie et pour laquelle les compagnons italiens ont fourni tout l'effort possible en vue de libérer ces camarades. Or, il est présentement impossible à la presse anarchiste de dire quoi que ce soit au sujet de cette affaire, à moins toutefois qu'elle ne se limite à reproduire des articles publiés par les journaux fascistes et les communiqués des agences officielles.

Mais le plus étrange dans toute cette affaire, c'est qu'aujourd'hui nos journaux ne peuvent absolument rien faire ni dire, *l'Unité*, quotidien communiste paraissant à Milan (il faut remarquer que notre presse se publie à Rome) peut à son gré s'occuper de cette affaire.

Devant cette situation bizarre, beaucoup de personnes ne connaissent que superficiellement les choses d'Italie, ne manquent pas de s'étonner du silence de nos camarades, silence d'autant plus bizarre à leurs yeux qu'elles lui opposent l'activité des journaux communistes. Et c'est précisément pour cela, et étant donné l'impossibilité de faire quelque chose en Italie qu'un camarade m'écrivait ces jours derniers : « Je prie d'informer les camarades de partout des raisons pour lesquelles il nous est impossible de nous occuper de Sacco et de Vanzetti, alors que les communistes s'occupent quotidiennement dans leur journal *l'Unité*. Pour nous, la censure est impitoyable. Cependant presque tout ce qui a été fait en Italie pour Sacco et Vanzetti est l'œuvre des anarchistes. »

En effet, voici quelque temps que nos camarades des journaux déjà cités lancèrent à travers les temps des milliers de listes de protestation destinées à être remplies et renvoyées à l'ambassade américaine afin de réclamer la mise en liberté immédiate de nos deux camarades détenus dans les prisons yankees. Ces listes furent couvertes de plusieurs centaines de milliers de signatures de personnes appartenant aux classes les plus diverses de la société, et, ainsi par le seul moyen actuellement en son pouvoir, le peuple italien affirmait au gouvernement des Etats-Unis son étrange solidarité envers les deux anarchistes injustement condamnés.

Du reste, malgré les multiples difficultés que nos amis d'Italie ont à vaincre, ils résistent quand même à faire entendre la voix anarchiste et à exercer une certaine influence.

Naturellement, soutenu dans de telles conditions, la lutte anarchiste entraîne, surtout au point de vue financier, des sa-

crifices considérables, mais on arrive à maintenir à flot les organes existants.

Car les anarchistes italiens disséminés par le monde ont toujours répondu et répondu toujours présent aux appels qui leur sont adressés pour soutenir cette idée de propagande et d'affirmation de nos idées.

F. D. L.

## ANGLETERRE

Le conflit qui met aux prises les mineurs anglais et les propriétaires de mines menace de devenir tragique.

Après l'échec de la grève générale dont le but était d'appuyer l'action des mineurs, le patronat houiller a senti que la victoire était en son pouvoir. Les méthodes légales et pacifiques de grèves pratiquées par la Fédération des mineurs lui laissaient espérer que cette guerre d'usure tournerait rapidement en sa faveur.

Peu ou pas secours, accablés par la misère et les privations, abandonnés par le conseil général des trades-unions, les mineurs britanniques tiennent quand même le coup. Mais arrivés au 8<sup>e</sup> jour de grève, leur situation matérielle n'est pas brillante.

De plus, les compagnies tentent, avec l'aide de l'Etat, de diviser l'effort des grévistes en traitant, par-dessus la tête de la Fédération, avec certains éléments modérés, une reprise du travail, reprise qui comportera, bien entendu, la prolongation de la journée de travail. Malgré cette tentative patronale, les mineurs semblent bien décidés à ne pas lâcher et, habitués qu'ils sont à vivre avec de maigres secours de chômage, ils paraissent bien disposés à ne pas céder sur la question de l'augmentation de la journée de travail. Aux arguments des Compagnies qui prétendent exploiter à perte et par conséquent devoir réduire le prix de revient du charbon en augmentant la durée de travail, les mineurs répondent qu'il est absolument illégal et contraire à tout esprit d'équité de vouloir augmenter les heures de travail dans une corporation qui, sur 1.100.000 ouvriers, compte déjà plus de 300.000 chômeurs.

Or, comme il est prouvé que, étant donné le taux de la livre, les Compagnies travaillent à perte et que, de leur côté, les mineurs ne peuvent laisser agraver une situation extrêmement misérable, il s'ensuit que le conflit doit fatallement un jour ou l'autre, prendre une tournure nettement révolutionnaire.

La solution pacifique est désormais impossible, car toute solution pacifique ne peut être que provisoire, nous rions de la tentative des évêques. Renonçant à leurs méthodes réformistes, les mineurs comme tous les ouvriers d'Angleterre, doivent envisager sérieusement l'expropriation des maîtres du sous-sol et de la grande industrie ; sinon, ceux-ci, pour se couvrir définitivement, recourront à des mesures extra légales, à la dictature.

Cette menace n'est pas illusoire, déjà la presse conservatrice et même la presse libérale, poussent le Gouvernement de Baldwin à arrêter, si le danger persiste, cette forte tête de Cook, secrétaire de la Fédération des mineurs.

Mais malgré leur timidité et leur respect de l'ordre établi, il faut espérer que les Syndicats anglais ne se laisseront pas intimider par de pareilles menaces, et que s'inspirant enfin de la dure leçon qu'ils reçoivent, ils quitteront définitivement le terrain stérile du réformisme politique pour celui plus secoué de la lutte des classes.

S. F.

## UNE CALOMNIE

Dès gens mal intentionnés ont fait courir le bruit que notre camarade Morin Etienne s'était rendu coupable au temps de la gérance de Berthelot d'un délit de cambriolage à La Librairie Sociale.

Cela est une calomnie et dénué de tout fondement. Notre camarade Morin peut compter sur notre solidarité pour mettre fin à des propos aussi ridicules que misérables.

## FEUILLETON DU LIBERTAIRE

N° 16

# MON AUTOBIOGRAPHIE

par Nestor MAKHNO

Un soir, vers 8 heures, comme d'habitude, nous ouvrîmes le trou, Joukoff, avec un autre camarade, descendirent au sous-sol. Le moment de la liberté, le moment tant espéré, approchait à grands pas. Rien ne devait nous arrêter...

Hélas ! Un incident imprévu, inattendu, stupide, mit fin à nos espérances, à nos projets, à notre entreprise et à notre joie.

Un proverbe russe dit que toute famille a son enfant raté. Un enfant se trouva aussi dans notre famille des forçats. Il était clair qu'au cours de nos préparatifs, personne ne devait rien écrire à qui que ce fut. Or, un des compagnons, social-démocrate du Caucase, écrivit quelques mots à son camarade qui se trouvait à ce moment dans une cellule réservée aux faibles et souffrants. Il l'invita à se faire réinstaller, sans tarder, dans notre cellule, car, disait-il, la liberté était proche.

Un lieu de parvenir au destinataire, la lettre tomba entre les mains d'un surveillant qui la déposa au Bureau de la prison. Naturellement, elle mit en alarme l'administration. Des soupçons furent éveillés. On procéda à des perquisitions dans tous les couloirs, dans toutes les cellules. Ce fut notre cellule qui attira surtout l'attention des chefs. Chez nous, les perquisitions se suivirent.

Il fut décidé de suspendre momentanément les travaux dans les sous-sols. Cette interruption des travaux nous mit très en retard. Ensuite, un nouvel incident se produisit qui fut fatal pour toute notre entreprise.

Dejá, nous nous apprêtons à reprendre la borgne, lorsque l'administration découvrit par surprise un sac rempli de briques déposés dans une bouche d'échappement aux water-closet de notre couloir. Ces briques avaient été enlevées par les camarades lors du percement du mur. On devait les réduire en poussière et

faire descendre dans les tuyaux de la canalisation, vers la Moscou (rivière). Mais on n'avait pu encore trouver un moment propice pour le faire.

Les briques trouvées fournirent à l'administration une indication précise : c'était au 3<sup>e</sup> couloir qu'il fallait chercher.

Le chef de la prison en personne, flanqué de ses aides et des gardiens en chef, se cassa la tête pour trouver l'endroit exact où le mur devait être percé et où la conduite souterraine devait commencer. Ils n'y réussirent pas. Alors, on fit venir l'inspecteur général des prisons de Moscou, un certain Zakharoff, qui appela à son secours tout un détachement de la garde. Tout ce monde s'attaqua principalement à notre cellule. On démolit à moitié le plancher, on entailla les murs en plusieurs endroits, on chercha partout. Le résultat fut

Furieux de ne pas savoir s'emparer du secret dont ils possédaient, pourtant, les clefs, déçus de haine contre nous, les détenus, déçus et chargés de fers, ces messieurs de l'administration renouvelèrent leurs exploits tous les jours, de 13 à 25 octobre (1912). Ils n'abstint pas de rien. Il ne leur restait qu'un seul moyen, s'adresser aux détenus-dénonciateurs, c'est-à-dire, à ceux qui s'étaient sauvés de notre cellule et se cachaient ailleurs, comme je l'ai raconté plus haut. C'est ce qu'ils firent. D'après le récit que nous fit plus tard un des gardiens, le surveillant en chef, Komissarov, fit appeler quelques-uns de ces détenus et leur demanda des indications. Cette enquête terminée, l'on apporta dans notre cellule une douzaine de pinces d'acier pointues. On enfonçait ces pinces, méthodiquement, le long des murs, et c'est de cette façon qu'on découvrit finalement la dalle de briques affermies par des crampons de fer, qui recouvrait l'ouverture de la conduite et qui fut déplacée par les coups réitérés des pinces.

Ainsi, le 25 octobre 1912 au soir, on découvrit les préparatifs d'une fuite dans notre cellule, à l'aide d'une galerie souterraine.

Au cours de cette dernière perquisition, nous restions tous enfermés aux water-closet de notre couloir. Nous étions dans un état de fièvre. Chacun de nous se rapprochait de la

## LE LIBERTAIRE

### DZERJINSKI

Le nom de Dzerjinski est intimement lié à l'existence et à l'histoire de la Tchéka dont il fut le chef tout puissant.

Sorte de fanatique, Dzerjinski fut au bolchevisme triomphant en Russie ce que furent à la religion catholique, il y a quelques siècles, les tortionnaires de l'Inquisition.

Nous apprenons, à la dernière heure, la mort, à l'âge de 49 ans, de ce brouilleur.

Un camarade Russe qui a bien connu ce personnage et qui a été, lui-même, mêlé au grand mouvement révolutionnaire de la Russie en parlera dans le prochain numéro du *Libertaire*.

Nous apprenons, à la dernière heure, la mort, à l'âge de 49 ans, de ce brouilleur.

Un camarade Russe qui a bien connu ce personnage et qui a été, lui-même, mêlé au grand mouvement révolutionnaire de la Russie en parlera dans le prochain numéro du *Libertaire*.

Nous apprenons, à la dernière heure, la mort, à l'âge de 49 ans, de ce brouilleur.

Un camarade Russe qui a bien connu ce personnage et qui a été, lui-même, mêlé au grand mouvement révolutionnaire de la Russie en parlera dans le prochain numéro du *Libertaire*.

Nous apprenons, à la dernière heure, la mort, à l'âge de 49 ans, de ce brouilleur.

Un camarade Russe qui a bien connu ce personnage et qui a été, lui-même, mêlé au grand mouvement révolutionnaire de la Russie en parlera dans le prochain numéro du *Libertaire*.

Nous apprenons, à la dernière heure, la mort, à l'âge de 49 ans, de ce brouilleur.

Un camarade Russe qui a bien connu ce personnage et qui a été, lui-même, mêlé au grand mouvement révolutionnaire de la Russie en parlera dans le prochain numéro du *Libertaire*.

Nous apprenons, à la dernière heure, la mort, à l'âge de 49 ans, de ce brouilleur.

Un camarade Russe qui a bien connu ce personnage et qui a été, lui-même, mêlé au grand mouvement révolutionnaire de la Russie en parlera dans le prochain numéro du *Libertaire*.

Nous apprenons, à la dernière heure, la mort, à l'âge de 49 ans, de ce brouilleur.

Un camarade Russe qui a bien connu ce personnage et qui a été, lui-même, mêlé au grand mouvement révolutionnaire de la Russie en parlera dans le prochain numéro du *Libertaire*.

Nous apprenons, à la dernière heure, la mort, à l'âge de 49 ans, de ce brouilleur.

Un camarade Russe qui a bien connu ce personnage et qui a été, lui-même, mêlé au grand mouvement révolutionnaire de la Russie en parlera dans le prochain numéro du *Libertaire*.

Nous apprenons, à la dernière heure, la mort, à l'âge de 49 ans, de ce brouilleur.

Un camarade Russe qui a bien connu ce personnage et qui a été, lui-même, mêlé au grand mouvement révolutionnaire de la Russie en parlera dans le prochain numéro du *Libertaire*.

Nous apprenons, à la dernière heure, la mort, à l'âge de 49 ans, de ce brouilleur.

Un camarade Russe qui a bien connu ce personnage et qui a été, lui-même, mêlé au grand mouvement révolutionnaire de la Russie en parlera dans le prochain numéro du *Libertaire*.

Nous apprenons, à la dernière heure, la mort, à l'âge de 49 ans, de ce brouilleur.

Un camarade Russe qui a bien connu ce personnage et qui a été, lui-même, mêlé au grand mouvement révolutionnaire de la Russie en parlera dans le prochain numéro du *Libertaire*.

Nous apprenons, à la dernière heure, la mort, à l'âge de 49 ans, de ce brouilleur.

Un camarade Russe qui a bien connu ce personnage et qui a été, lui-même, mêlé au grand mouvement révolutionnaire de la Russie en parlera dans le prochain numéro du *Libertaire*.

Nous apprenons, à la dernière heure, la mort, à l'âge de 49 ans, de ce brouilleur.

Un camarade Russe qui a bien connu ce personnage et qui a été, lui-même, mêlé au grand mouvement révolutionnaire de la Russie en parlera dans le prochain numéro du *Libertaire*.

Nous apprenons, à la dernière heure, la mort, à l'âge de 49 ans, de ce brouilleur.

Un camarade Russe qui a bien connu ce personnage et qui a été, lui-même, mêlé au grand mouvement révolutionnaire de la Russie en parlera dans le prochain numéro du *Libertaire*.

Nous apprenons, à la dernière heure, la mort, à l'âge de 49 ans, de ce brouilleur.

Un camarade Russe qui a bien connu ce personnage et qui a été, lui-même, mêlé au grand mouvement révolutionnaire de la Russie en parlera dans le prochain numéro du *Libertaire*.

Nous apprenons, à la dernière heure, la mort, à l'âge de 49 ans, de ce brouilleur.

Un camarade Russe qui a bien connu ce personnage et qui a été, lui-même, mêlé au grand mouvement révolutionnaire de la Russie en parlera dans le prochain numéro du *Libertaire*.

Nous apprenons, à la dernière heure, la mort, à l'âge de 49 ans, de ce brouilleur.

Un camarade Russe qui a bien connu ce personnage et qui a été, lui-même, mêlé au grand mouvement révolutionnaire de la Russie en parlera dans le prochain numéro du *Libertaire*.

Nous apprenons, à la dernière heure, la mort, à l'âge de 49 ans, de ce brouilleur.

Un camarade Russe qui a bien connu ce personnage et qui a été, lui-même, mêlé au grand mouvement révolutionnaire de la Russie en parlera dans le prochain numéro du *Libertaire*.

Nous apprenons, à la dernière heure, la mort, à l'âge de 49 ans, de ce brouilleur.

Un camarade Russe qui a bien connu ce personnage et qui a été, lui-même, mêlé au grand mouvement révolutionnaire de la Russie en parlera dans le prochain numéro du *Libertaire*.

Nous apprenons, à la dernière heure, la mort, à l'âge de 49 ans, de ce brouilleur.

Un camarade Russe qui a bien connu ce personnage et qui a été, lui-même, mêlé au grand mouvement révolutionnaire de la Russie en parlera dans le prochain numéro du *Libertaire*.

Nous apprenons, à la dernière heure, la mort, à l'âge de 49 ans, de ce brouilleur.

Un camarade Russe qui a bien connu ce personnage et qui a été, lui-même, mêlé au grand mouvement révolutionnaire de la Russie en parlera dans le prochain numéro du *Libertaire*.</

# LA VIE DE L'UNION

## APPEL DE L'U. A. C.

Aux groupes et aux sympathisants  
Le Comité d'Initiative, confiant dans le dévouement des groupes et des sympathisants, réclame de la part de tous un effort financier en faveur de l'U. A. C.

L'organisation anarchiste communiste fortifiée par les résolutions communes prises à Orléans, trouvera des sympathies nombreuses et l'aide financière efficace sans laquelle aucune réalisation active publique ne peut être entreprise.

Le Comité d'Initiative, issu du Congrès, a tenu sa première réunion lundi dernier et pour première tâche a décidé une diffusion très large du manifeste d'Orléans qui sera édité en tracts et affiches.

Pour cela, pour l'organisation de conférences, pour une agitation intense, il faut, hélas, que l'Union Anarchiste Communiste puisse compter sur l'aide financière de tous ses groupes, de tous ses amis, anarchistes et sympathisants, et lesquels n'entendent pas son appel ?

Camarades, souscrivez tous, faites parvenir votre abo à l'U. A. C. Pour l'agitation, pour la propagande, sachez fournir un effort commun.

P. S. — L'abonnement peut être versé sous forme de souscription par les sympathisants lecteurs du « Libertaire »; sous forme d'adhésions par les camarades éloignés d'un groupe et qui désirent participer à la vie de l'U. A. C. Adhésion : 5 francs avec la carte ou sans carte ; sous forme de versements annuels ou mensuels par tous les groupes de l'U. A. C.

LE COMITÉ D'INITIATIVE : Sébastien Faure, Lecoin, Lemoine, Férandel, Petelot, Marchal, Boucher, Fargues, Céton, Maudès, Darras, Lily, Ferrer, Delécourt, Léontine, Loréal, P. Odéon, M. Lepoil.

## COMITÉ D'INITIATIVE DE L'U. A. C.

Les camarades membres du G. I. recevront une convocation personnelle qui fixera le lieu des réunions.

Lundi prochain : nomination de la commission de contrôle, du G. A. de la Librairie, etc. Présence indispensable ou prière de s'excuser. P. Odéon.

## PARIS-BANLIEUE

### FEDERATION PARISIENNE

Réunion du G. I. de la Fédération le mardi à 20 h. 30 local habitué.

#### Assemblée générale

Le samedi 31 juillet assemblée générale, Ordre du jour : organisation de la propagande. Le lieu sera donné la semaine prochaine.

### FEDERATION ANARCHISTE COMMUNISTE PARISIENNE

Dimanche 25 juillet, grande balsade champêtre à Herbiay, Parc des Oiseaux-Bleus.

Trains gare Saint-Lazare toutes les demi-heures. Rendez-vous à 8 heures du matin grande salle de la gare Saint-Lazare. Apportez ses provisions.

Groupes des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>. — Le groupe, réuni le samedi 17 juillet a approuvé les résolutions du Congrès d'Orléans et s'est réorganisé en s'inspirant du manifeste de l'U. A. C. Les camarades adhérents au groupe se sont affirmés communistes-anarchistes. Après discussion il a été décidé qu'un groupe d'étude sociale serait formé dans les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> ce groupe tiendrait des conférences publiques et animerait la présence de tous éléments. Le groupe de l'U. A. C., compose de militants dévoués, aura pour tâche d'envisager l'action, la propagande quotidienne. Les nouveaux éléments qui demanderaient à adhérer au groupe de militants seront acceptés ou non suivant la décision des membres du groupe. Les adhérents du groupe se sont engagés à effectuer un versement annuel de 10 fr. dont 2 fr. pour l'U. A. C., 2 fr. pour la Fédération et 1 franc pour le groupe.

Les collectes du groupe d'étude sociale, serviront à la propagande générale.

Groupes d'Etudes sociales des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>. — Le groupe du Libertaire, sympathisants, assistez tous à la réunion qui aura lieu samedi soir à 20 h. 30 au Bar 12, rue Jean-de-Bellay, dans l'île Saint-Louis. Causerie par Pierre Odéon sur : le Congrès d'Orléans et la nécessité de propager les théories pratiques de l'anarchisme communiste.

Groupes de 45<sup>e</sup>. — Ce soir à 8 h. 30, 85, rue Mademoiselle, causerie par un camarade sur l'esprit de tolérance.

Invitation cordiale à tous les lecteurs du « Libertaire ».

Groupes du XX<sup>e</sup>. — Jeudi 30 juillet, à 20 h. 30, Réunion extraordinaire du groupe. En égard aux importantes décisions à prendre tous les camarades sont priés d'être présents et à l'heure.

Groupes de Boulogne-Billancourt : Réunion du groupe vendredi 23 juillet à 20 h. 30, salle de l'Intersyndicale, 83, boulevard Jean-Jaurès. Ordre du jour : le Congrès ; ses décisions. Présence indispensable.

Groupes de Levallois : Réunion du groupe jeudi 27 juillet à 20 h. 30, 47, rue des Frères-Hébert. Les décisions du Congrès : tous présents.

Groupes de Pantin-Aubervilliers : Réunion de tous les camarades le mercredi 28 juillet à 20 heures, 30, local habitué.

Le Congrès, organisation d'un meeting.

Groupes Régional de Bezons : Assemblée générale.

Les camarades anarchistes de Bezons, Argenteuil, Chatou, Rueil et environs sont priés d'assister à l'assemblée générale qui aura lieu dimanche 25 juillet, salle de l'ancienne mairie, place de la République, à 9 heures précises du matin. Ordre du jour : compte rendu du Congrès. Présence indispensable de tous.

Groupes de Saint-Denis : Réunion vendredi 23 juillet à 20 heures. Présence indispensable.

Groupes Anarchiste-Communiste. — Tous les camarades sont priés d'assister à la réunion de samedi prochain, importantes questions à l'ordre du jour.

Groupes de Livry-Gargan. — Samedi 24 juillet, à 20 h. 30, au local habitué réunion du groupe. Compte rendu du congrès par Marchal. Présence de tous indispensables.

Groupes du Bourget-Drancy. — Prochaine réunion du groupe le 31 juillet à 20 h. 30, salle et lieu habitué.

Causerie par le camarade Marchal. Sujet traité, Historique de la Révolution Russe.

Antony. — Dimanche 25 juillet, à 10 h. du matin, café de la Cigogne, 72, avenue d'Orléans, Antony. Réunion générale du groupe anarchiste de la banlieue sud-ouest.

Le Secrétaire : Sigrist.

Groupes de Livry-Gargan. — Réunion du groupe le samedi 24 juillet, à 21 heures précises, au 9 de la rue de Meaux, à Livry.

Compte rendu du Congrès par Marchal.

Compte rendu de la délégation au Comité anti-fasciste en formation. Que les copains soient présents, car nous avons beaucoup de choses à leur dire.

## PROVINCE

### Fédération Communiste-Libertaire du Pas-de-Calais

#### Rapport moral

Les camarades réunis à Hénin-Liétard, le 11 courant furent unanimes à approuver la décision prise par leur délégué à la réunion du C. I. à Croix, sur la proposition des copains du Nord de former deux fédérations au lieu d'une. C'est aller vers plus de fédéralisme, et la propagande locale et régionale ne pourra qu'y gagner. Tout en gardant notre autonomie complète, nous conservons néanmoins une liaison constante entre les deux fédérations. Étaient représentées à cette réunion : Séchin, Hénin-Liétard, Calonne-Liévin, Méricourt, et Noyelles-Godault.

Dans cette première quinzaine de gestion, nous avons deux belles causeries très appréciées de tous les camarades, une à Douai et une à Hénin-Liétard sur : Ce que veulent les anarchistes ; les religions, l'armée, l'état, la politique, etc. en un mot tout ce qui nous tient dans l'esclavage, fut exposé et critiqué par le camarade Lafrière. La parole anarchiste doit pénétrer partout, c'est pourquoi, nous demandons à ceux qui peuvent réunir des camarades dans leur localité, de se mettre en relation avec Michel Ferdinand, 26, rue Basse, à Drocourt-Mines (Pas-de-Calais).

#### Rapport financier

En caisse, au mois de juin : 82 fr. 30. Reçu de Lafrière 0 80. Groupe d'Hénin-Liétard, cotisation juin 6 fr. Groupe de Calonne-Liévin, 2 fr. Total : 91 fr. 60. Dépenses correspondance 0 40. En caisse le 15 juillet : 91 fr. 20.

F. Michel.

Le groupe de Séchin approuve le tiré de l'U. A. C. à Bridoux.

P. S. — Les camarades des localités citées plus haut, ainsi que ceux d'Harnes, de Béthune, de Lens, sont priés de préparer incessamment une réunion dans la région de Lens pour le compte-rendu du Congrès d'Orléans. Que tous soient présents ce jour-là. Correspondre avec Michel.

## TRIBUNE FÉDÉRALE DU BATIMENT

### COMpte RENDU DES TRAVAUX DU COMITE NATIONAL QUI A EU LIEU A PARIS, LES 16 ET 17 JUILLET 1926 A LA BOURSE DU TRAVAIL

Toutes les régions fédérales, les membres de la C. E. et le Bureau fédéral, assistèrent régulièrement aux travaux du Comité, nombreux camarades parisiens suivirent les débats à titre auditif.

La question d'orientation syndicale fut l'objet d'un débat très passionné, où participèrent tous les délégués des régions.

Après avoir examiné les échecs sur la réalisation de l'unité organique,

Après avoir examiné attentivement les forces syndicales, et les forces inorganisées ou épargnées dans le pays,

La motion Jouve-Barthe et Boudoux du rassemblement des forces syndicales autonomes, obtint la majorité pour l'action de demain.

Sur le Secours Rouge International. Voici la résolution adoptée à l'unanimité.

1<sup>er</sup> ordre du jour concernant le Secours Rouge International.

Le Comité National de la Fédération du Bâtiment réuni à la Bourse du Travail le 17 juillet, après avoir discuté sur le Secours Rouge International, déclare :

Considérant que le Secours Rouge International est une œuvre dépendant du gouvernement de Moscou ; d'autre part que le Secours Rouge International n'a jamais protesté contre les emprisonnements des révolutionnaires en Russie ;

Déclare ne rien avoir de commun avec cet organisme.

Invite toutes les organisations adhérentes à la vieille Fédération à apporter toute leur aide pécuniaire au Comité l'Ent'Aide, seul organisme vraiment sous le contrôle des syndicats et venant en aide à tous camarades détenus.

D'autre part le Comité de Défense sociale étant le complément moral de l'Ent'Aide, le Comité National déclare ne reconnaître que ces deux organismes.

Les travaux du Comité se termineront dans l'accord le plus grand, et tous les délégués s'engageront à défendre ce point de vue dans le pays.

2<sup>me</sup> Résolution présentée par les camarades Jouve-Barthe-Boudoux :

Le Comité National de la Fédération du Bâtiment et des Travaux publics de France et des Colonies, réuni le 18 juillet, salle Fernand Peltout, Bourse du Travail à Paris, après avoir eu connaissance du travail effectué par le Bureau Fédéral et la Commission Exécutive, vote le rapport moral et financier condensant le travail exécuté.

Avant examiné la situation économique présente, critique à l'excès, et prélude de nouvelles privations pour la classe ouvrière, constate avec regret le peu de succès des différentes tentatives d'unité en vue de regrouper toutes les forces ouvrières de ce pays, insuffisantes dû à la diversité des programmes des deux C.G.T., toutes deux filiales de partis politiques et reniant de ce fait toute la force, la valeur et le mouvement révolutionnaire.

Placé devant ce fait regrettable qui démontre que momentanément l'unité est impossible : constatant les moyens de propagande des deux C. G. T., leurs méthodes et leurs moyens employés pour faire disparaître le syndicalisme révolutionnaire fédéraliste, espoir des ouvriers, en faveur de thèses politiques, et regrettant l'élimination des forces syndicales révolutionnaires de ce pays. Ayant eu à connaître la marche et des moyens d'existence et de propagation de la Fédération, vote l'augmentation de la cotisation fédérale pour lui permettre de continuer sa propagande de défense corporative et idéologique.

Cependant, désireux que toutes les forces représentant le point de vue syndicaliste révolutionnaire, collaborent dans une étroite union à la défense du syndicalisme menacé de disparition : considérant que le problème ne peut être résolu que par le regroupement de toutes les forces autonomes défendant l'indépendance du syndicalisme, émises à travers le pays. Donné mandat au Bureau fédéral et à la Commission Exécutive de se mettre en rapport dans le plus bref délai avec toutes les forces représentant notre intégralité du syndicalisme révolutionnaire, de tous pays réfractaires au syndicalisme et principalement par la main-d'œuvre étrangère qui détruit lachement toutes les exigences des gros magnats du ciment armé, et des travaux publics. Les 5 fr. et 4 fr. 25 ont été obtenus dans plusieurs entreprises. Camarades cimentiers et maçons d'art, il ne faut pas s'arrêter là, c'est le cahier de revendications qu'il faut arracher par tous les moyens possibles.

Le camarade Bergé, vient au nom du Parti communiste, s'associer à notre protestation et dénonce tous les crimes commis par le fascisme international. Les adhérents du groupe se sont engagés à effectuer un versement annuel de 10 fr. dont 2 fr. pour l'U. A. C., 2 fr. pour la Fédération et 1 franc pour le groupe.

Signalons également, qu'une collecte faite à la sorte rapporte 70 francs.

Alors, les copains, il y a beaucoup à faire dans notre cité rose qui n'est pas encore toute rose pour nous. Continuons notre effort jusqu'à la complète satisfaction et euvrons tous en commun pour la transformation totale de cette société pourrie en société meilleure où régnera le bonheur et la liberté.

Assistez nombreux à nos réunions, les mercredi et samedi 16, rue du Peyroux, à 20 h. 30, le concours de tous est utile.

Groupes de Terre et Liberté. — Un meeting pour la libération de Sacco et Vanzetti est organisé le samedi 24 juillet, à 20 h. 30, au Cirque de Reims. Pour sauver nos deux camarades, nous faisons un appel pressant à tous nos camarades et sympathisants pour assister nombreux à ce meeting de protestation.

Groupes de Bordeaux. — Le groupe de Bordeaux fait appel à tous ceux qui veulent l'aider dans sa campagne en faveur de Sacco et Vanzetti. Des moyens financiers nous sont strictement nécessaires. Des listes de souscription sont à la disposition des copains.

Que tous ceux, qui se réclament de la liberté, ne se fassent pas les complices des assassins d'autre-morts et d'autre-mer.

Pour tout ce qui concerne le groupe, s'adresser à Marc Frétille, 5, rue de la Vérité, Toulouse.

Tous les dimanches matin, à la Bourse du Travail.

Séchin. — Les camarades désireux d'entendre le compte rendu détaillé du Congrès d'Orléans, sont priés d'être présents dimanche à Séchin, chez Adolphe. Nous comptons sur la présence des camarades de Douai et environs.

#### Les délégués.

Le Flambeau. — Le n° 3 du Flambeau, le vaillant organe mensuel anarchiste et syndicaliste d'Algér est paru.

Des compagnons, malgré l'ignoble dictature qu'ils ont à subir, y mènent une campagne énergique en faveur des prisonniers de Barbe-roisse. Le sinistre Voreau, chef des gardes-chiourmés de Barbe-roisse, doit rager. Son attitude est féroce comme il convient par le Flambeau. A signaler un bel article et une gravure en faveur de Sacco et Vanzetti. Le « Flambeau » bataille aussi contre les colonisateurs qui tiennent l'Algérie sous leurs bottes. De toutes nos forces nous crions : « Courage aux camarades d'Algér et ténacité dans la ligne de conduite qu'ils ont donnée à leur journal. »

Allocation du camarade G. Courtinat, de la Fédération du Bâtiment. Bal de nuit, riche loterie, Prix d'entrée : 4 francs.

Nota. — Les cartes sont en vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc.

A la Librairie Internationale, 52, rue des Prairies.

A la Belle-villeoise, 23, rue Boyer.

Et dans les groupements libertaires italiens de Paris et banlieue.

Union Anarchiste Française

Groupe « PIETRO GORI »

Samedi 31 juillet 1926, à 20 h. 30, à la Salle de la Bellevilloise, 23, rue Boyer (19<sup>e</sup>).

GRANDE SOIREE ARTISTIQUE

en faveur de la propagande et des victimes de la réaction

Allocation du camarade G. Courtinat, de la Fédération du Bâtiment. Bal de nuit, riche loterie, Prix d'entrée : 4 francs.